

pas moins de trois cents Français royalistes qui ne voulurent pas se parjurer, pas plus qu'ils n'auraient pu renier ou désavouer le légitime souverain de France.

La forteresse assiégée de Mathilde sous le commandement du général Prescott, fut la dernière place de la Guadeloupe qui se défendit. Du 14 octobre au 10 décembre, elle soutint un siège des plus opiniâtres. Enfin, ne pouvant tenir plus longtemps, le général se décida sagement à l'évacuer secrètement. L'officier choisi pour couvrir la retraite, dans cette manœuvre heureuse, fut Charles Michel de Salaberry, alors âgé de seize ans seulement.

Le Dr. Anderson, citant M. de Gaspé, raconte une anecdote qui caractérise ce temps, et elle est digne d'être reproduite ici, car on doit ajouter foi à celui qui l'a racontée.

“ Les officiers du 60e régiment, dans lequel Salaberry était lieutenant, appartenaient à différentes nationalités. Il y avait des Anglais, des Prussiens, des Suisses, des Hanovriens et deux Canadiens-Français : les lieutenants de Salaberry et DesRivières. C'était chose assez difficile de maintenir la paix parmi eux ; les Allemands surtout étaient portés à la querelle ; excellents duellistes, ils étaient de dangereux antagonistes. Un matin, Salaberry était à déjeuner avec quelques-uns de ses frères d'armes, quand entre l'un des Allemands qui le regarde et lui dit d'un air de mépris : — Je viens justement d'expédier un Canadien-français dans l'autre monde, faisant par là allusion à DesRivières qu'il venait de tuer en duel.

“ Salaberry bondit sur son siège, mais reprenant son sang-froid, il dit : — Nous allons finir le déjeuner et alors vous aurez le plaisir d'en expédier un autre.

“ Ils se battirent, comme c'était alors la coutume, à l'arme blanche. Tous deux firent preuve d'une grande adresse, et le combat fut long et obstiné. Salaberry était très-jeune ; son adversaire, plus âgé, était un rude champion. Le premier reçut une blessure au front dont la cicatrice ne s'est jamais effacée. Comme il saignait abondamment et que le sang lui interceptait la vue, ses amis voulurent faire cesser le combat ; mais il refusa. S'étant attaché un mouchoir autour de la tête, le combat recommença avec encore plus d'acharnement. A la fin, son adversaire tomba, mortellement blessé, et la plupart dirent qu'il n'avait eu que ce qu'il méritait.”

Il y a des occasions, et celle-ci en est une, où un bien peut résulter d'un mal.

Semblable à l'épée historique de Daghestan, de Salaberry était “ lent à attaquer, mais prompt à la vengeance.” Toute la beauté de la bravoure se retrouvait dans sa nature, car avec une force de géant et la hardiesse d'un gladiateur, il possédait la tendresse d'une